HONNEUR
ET
PATRIE

HISTORIQUE SOMMAIRE

DES

118e, 318e & 418e

RÉGIMENT

d'Artillerie Lourde

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

LA ROCHELLE. . IMP. BOSC & DURIVAULT
10, RUE DE L'HOTEL DE VILLE

HISTORIQUE

DU 1er GROUPE DU 118e R.A.L.

Le 1er Groupe du 118e R.A.L. a été formé aux Armées le 1er novembre 1915, en exécution de l'ordre du. G.Q.G., N° 384 /4 en date du 20 octobre 1915.

Sa composition est alors la suivante ;

Unités	Origine	Officiers	Grades	Observations
Etat-Major		DE VIRY BESSON GODFRIN HUGUENIN PICQ MACQUET	Chef d'esc. Lieutenant id. S.Lieutenant Lieutenant Min A-M 2e cl.	Ci le Groupe. Adjoint id. id. Off. approvt.
1re Batterie	10e Batterie du 1er R.A.L.	HURIEZ BOISSIER BING	Capitaine Lieutenant id.	Cdt la Batterie
2e Batterie	11e Batterie du 11e RAL	CAMURAT BARBIER FLORFNTIN	Capitaine Lieutenant S.Lieutenant	Cdt la Batterie
3e Batterie		BARBIER WAUQUIER	Capitaine Lieutenant	Cdt la Batterie

Il est armé du canon de 95 de campagne.

A la date du 1er novembre 1915, le Groupe est en position dans la région de Bourg et Comin (Aisne) où il reste engagé jusqu'au 24 avril. 1916.

Relevé le 25 avril, il est dirigé par étapes sur Epernay, où il embarque le 30 à destination du secteur de Verdun.

Débarqué à Givry-en-Argonne (Marne) le 1er mai 1916, le Groupe va cantonner à Courcelles-sur-Aire (Meuse), où il stationne jusqu'au 25 mai.

Le 26, il quitte son cantonnement pour prendre position près de Fresne-en-Woœvre, où il combat jusqu'au 19 juin.

Le 20 juin, le Groupe est relevé et cantonne à Landrecourt, le 21 à Braux-Saint-Rémy.

Du 23 juin au 5 octobre 1916, les Batteries sont en contact permanent avec l'ennemi dans différentes positions qu'elles occupent à Croix-Centin et Vienne-le-Château.

Retiré du front le 6 octobre, le Groupe est dirigé sur la zone de l'intérieur. Ses principales étapes sont : Ortillon (Aube) où il cantonne du 9 au 20 octobre ; Saint-Nabord, du 21 octobre au 28 novembre ; Puisieux (Oise) du 12 au 23 décembre.

Le 24, tout le matériel des Batteries (canons, caissons, etc...) est versé au G.P.A. 11 à Le Ployron (Oise) et le 25 décembre, le Groupe embarque à Tricot. Débarqué à Vannes (Morbihan) le 27 décembre, il va cantonner le jour même à Locminé, où il stationne jusqu'au 14 février 1917.

Pendant cette période, le Groupe a été complètement reconstitué en personnel et a été armé en matériel de 105 L.

Le 16 janvier 1917, la 3e Batterie, transformée administrativement, devient 2e Batterie du 105 R.A.L.

Une nouvelle 3e Batterie est formée avec un noyau fourni par les 1re et 2e Batteries du Groupe et par du personnel venant du 58e Régiment d'Artillerie.

Dans chaque unité, l'ordre de bataille des Officiers est alors le suivant :

DE VIRY Chef d'escadron

	BESSON	Lieutenant.
	PICQ	id.
	DENAPPE	S.-Lieutenant.
Etat-Major	DOR	id.
	LE GOAEC	id.
	SIDRAS	Médecin A.-M. de 2e classe.
	FAUVERTEIN	Vétérinaire A.-M. de 1re classe.
	HURIEZ	Capitaine Commandant
1re Batterie	ARDOUIN	Lieutenant
	GILLET	id.
2e Batterie	CAMURAT	Capitaine Commandant
	FLORENTIN	S.-Lieutenant
3e Batterie	GOETZ	Capitaine Commandant
	CASTELLI	S.-Lieutenant
	BOERY	id.

Dans la période janvier-mars 1917, le Groupe s'organise, complète l'instruction de son personnel et exécute des écoles à feu.

Le 17 février, il a quitté la zone de l'intérieur pour venir cantonner clans la région de Breteuil (Oise).

Le 31 mars 1917, le Groupe, mis à la disposition du 5e C.A., est engagé dans le secteur Pontavert - Gernicourt. Il prend part à l'attaque du 16 avril.

Le 22 avril, la 2e Batterie est violemment prise à partie par l'artillerie ennemie ; le capitaine Camurat, commandant la Batterie, le sous-lieutenant Florentin et 8 sous-officiers ou canonniers sont tués à leur poste de combat ; 2 autres canonniers sont grièvement blessés.

Le 25 avril, le Groupe, récupéré par le 18 C.A. est en position à l'Est de Juvigny ; il a pour mission d'exécuter des tirs de neutralisation et d'interdiction ; il prend part en outre, aux affaires des 4, 5, 6 et 22 mai.

Relevé le 15 juin, il se rend par étapes à Sézanne, où il embarque le 23 ; le 24, arrivée à Vacon (Meuse), et cantonnement Auxon.

4 étapes, effectuées du 8 au 11 juillet, amènent le Groupe à Reppes (Alsace).

Par fractions d'une section, les Batteries mettent en position à Soppes-le-Bas et à Frelleren où elles restent en secteur défensif jusqu'au 9 septembre 1917.

A cette date, le Groupe est relevé et envoyé en cantonnement jusqu'au 3 octobre à Echavannes (Haute-Saône). Pendant cette période, les Batteries organisent des positions comprises dans l'organisation défensive du secteur.

Embarqué à Belfort le 6 octobre 1917, le Groupe débarque le 7 à Saint-Hilaire-au-Temple (Marne); le 13, les Batteries vont occuper les positions qui leur sont assignées à l'est de Souain.

Leur mission, pendant 5 mois, sera d'occuper et d'organiser défensivement le secteur, d'exécuter quelques tirs de neutralisation, de harcèlement et d'interdiction.

En outre, le Groupe participe aux coups de main exécutés le 28 janvier 1915 par la 36E D.I. et le 13 février par le 8e C.A,

Le 6 mars 1918, il est retiré du front et envoyé au repos à Arcis-sur-Aube, où il reste jusqu'au 23 mars.

A cette date, l'alerte générale est donnée ; les Allemands viennent de déclencher leur grande offensive du printemps, déjà ils ont réussi à percer le front de la somme.

Le 1er groupe va participer à la grande bataille qui se déroule sous Montdidier.

Le 21 mars, il embarque à Arcis-sur-Aube, débarque le 25 à C..ny, il entre immédiatement en contact avec l'ennemi dans le secteur de Coivrel et prend part à toutes les affaires et à tous les combats qui qui ont pour résultat l'arrêt de la grande ruée des Allemands.

La belles conduite du Groupe au cours des combats du 26 au 30 mars 1918 lui vaut la lettre de félicitation ci-après, en date du 12 avril 1918, du Général Commandant d'Artillerie du 35e C.A. .

“ Grâce à une préparation du tir minutieusement étudiée, à l'entrain et à l'habileté du personnel, les concentrations exécutées par l'A.L. du C.A. ont causé à l'ennemi des pertes sanglantes, notamment dans le ravin d'Assainvillers, et ont contribué, dans une large part, à briser son offensive ”.

(Signé) : LIBINAN

Dans la première quinzaine de mai 1918, le Groupe est employé à la construction de positions de renforcement dans la région de Méry.

Le 27 mai, la 2e attaque allemande trouve le 1er Groupe en position dans le secteur Nord de Saint-Crépin-au-Bois (Oise), d'où il est retiré le 10 juin, pour être amené à Montmacq. Mais, sa situation, du fait de l'avance ennemie sur Ribecourt, peut devenir dangereuse, les Batteries se replient sur des positions reconnues et préparées à l'avance, près de Plessis-Brion.

L'avance ennemie arrêtée, le Groupe reste en position défensive dans le même secteur où lui sont confiées de nombreuses missions d'interdiction, de concentration et de neutralisation. Il prend part, en outre, à plusieurs opérations et coups de main exécutés, tant par le 18 C. A. que par les D.I. voisines. Il organise le secteur et exécute les travaux de défense rapprochée.

Le 24 août, le Groupe est en position à Gizancourt, où il appuie une opération des 38e et 132e R. I. ; le 4 septembre à Brétigny, le 9 au nord de Sinceny, le 27 à Margival. Dès le 28, c'est Nanteuil-la-Fosse qui voit l'installation rapide de ses Batteries, puis Jouy le 1er octobre et Urcel le 13.

C'est alors que commence cette marche en avant, admirable par sa rapidité, par l'enthousiasme et l'énergie déployée par tous : l'ennemi harcelé, exténué, ne se sentant plus en sécurité dans ses tranchées, est obligé d'accepter la guerre de campagne. Partout bousculé, talonné, il précipite sa retraite, abandonnant enfin ce terrain où il s'était cramponné pendant plus de 4 ans.

Monampteuil, Laon, Barenton, Verneuil-sur-Serre, Beaume, sont les dernières étapes qui conduisent le personnel du 1er Groupe du 118e R. A. L. à l'ultime moisson de lauriers mérités sur tant de champs de bataille et qui lui valent la gloire de compter parmi les artisans de la Victoire et l'honneur d'avoir bien mérité de la Patrie.

HISTORIQUE

DU 3e GROUPE DU 118e R.A.L.

1re Période du 2 mai au 10 août 1918.

Le 3e Groupe du 118e R.A.L. est formé au C.O.A.L. de Troyes à dater du 6 mai 1918, en exécution de la D.M. Ne 8452 A 3 /9 du 2 mai 1918. Ses unités proviennent :

-La 7e Batterie, de la dissolution de la 101e Batterie de 58 du 1er Régiment d'Artillerie ;
- La 8e Batterie, de la dissolution de la 101e Batterie de 58 du 43e Régiment d'Artillerie ;
- La 9e Batterie est formée avec des éléments venus des dépôts dés 116e et 121e R.A.L.

Il est stationné à Verrières (Aube).

Etat des Officiers à la formation

Unités	Officiers	Grades	Observations
Etat-Major	EGLIN CHANTEMARGUE DUHAMEL FRONTY ATTIER	Chef d'escadron Lieutenant. S.-Lieutenant Médecin A.-M. de 2e classe. Vétérinaire A.-M. de 1re classe.	CI le Groupe Adjoint id.
7re Batterie	LESCANNE THIERRY	Lieutenant S.-Lieutenant	Commandant

	STINDRE	id.	
8e Batterie	VANOYE AUCHER	Lieutenant S.-Lieutenant	Commandant
9e Batterie	CLAVEL MARTIN	Capitaine S.-Lieutenant	Commandant
Colonne Légère	COSSERON	Lieutenant	Commandant

Le Groupe est armé de canons de 155 L. Schneider Modèle 1877, 1914.

Du 6 mai au 20 juin, le Groupe stationne à Verrières, s'organise, reçoit son personnel, ses chevaux, son matériel, complète son instruction, fait ses écoles à feu et se tient prêt à parlir pour le front.

Il embarque le 21 juin à Houilly, Géraudet et débarque le 22 à Verberie (Oise). Il est rattaché au 15e C. A. Il va prendre position dans la région Nord de la Forêt (le Compiègne : les 7e et 9e près du cimetière Est (le la ville : la huitième, au carrefour d'Auinont.

Le 23, les échelons de la 5e bombardés par avion subissent de grosses pertes ; un brigadier et S hommes blessés, 36 chevaux tués, -40 blessés.

Du 26 juillet au 2 août, la 8e Batterie exécute des tirs de contrebatterie, de destruction, de représailles dans la partie Est et Sud-Est de la forêt de Laigue. La 7e fait des réglages et quelques tirs dans la même région. Les trois batteries aménagent des positions de repli dans la région Sud-Ouest de Compiègne.

Le 2 août, le Groupe quitte ses positions et bivouaque à Bazicourt. Il va se diriger sur Dommartin (Sud d'Amiens) où, comme 3e Groupe du 418e R.A.L., il va prendre une part active à l'offensive générale qui le mènera le 11 novembre, à Château-Porcien.

Les procès-verbaux de transformation sont établis à la date du 10 août, en exécution de la note du G.Q.G. No 35641 du 27 juillet 1918.

2e Période du 10 août 1918 au 16 octobre 1919.

Un nouveau Groupe du 118 R.A.L. est créé le 10 août 1918, en exécution de la note ci-dessus précitée, qui prescrit la transformation du 1er Groupe du 318e en 3e Groupe du 118e.

Ses unités proviennent :

Les 7e et 8e Batteries, des éléments dela dissolution des 51e et 52e Batteries du 10e Régiment d'Artillerie qui avaient été formées le 1er novembre 1915 avec le personnel des Batteries territoriales du 1er Régiment d'Artillerie à pied, lesquelles s'étaient distinguées en Belgique dans la région de Nieuport.

L'une d'elles, la 3e Batterie, ayant formé la 51e, avait été citée à lOrdre du Grouperaient de Nieuport le 17 mai 1915 dans les termes suivants

“ La 3e Batterie territoriale du 1er Régiment d'Artillerie à pied, engagée sur le front depuis plus de 6 mois sans aucun repos, y occupe en avant de toute l'Artillerie légère un emplacement particulièrement exposé où tout le personnel, Officiers et troupe, donne des preuves remarquables d'endurance, de courage et d'habileté professionnelle. Dans la nuit du 9 au 10 mai a pu contrebattre efficacement les uns après les autres, dix-neuf objectifs avec six pièces, grâce à la bonne préparation de ses tirs et à son entraînement ”.

Ces deux unités ont constitué jusqu'au 6 mars 1918 le 5e Groupe du 118e R. A. L.

Armé de canons de 155 L. , modèle 1877, ce Groupe, sous le commandement du Chef d'Escadron Quinton, prend une part active aux opérations exécutées sur les fronts suivants :

Belgique : Région de Nieuport ; novembre 1915 - Juin 1916.

Somme : Région de Marval ; Juin 1916 - Mars 1917.

Champagne : Région de Reims,; Mars 1917 - Juin 1917.

Il prend part à l'offensive de Verdun en juillet et août 1917 devant le Mort-Homme, et on le retrouve dans l'Aisne pour l'attaque du 23 octobre devant la Malmaison.

De novembre 1917 à mars 1918, il prend un repos mérité, dans la Marne, où il aménage quelques positions de batterie sans mission particulière.

Ses brillants états de services comme 5e Groupe du 118e sont résumés dans cette citation du Général Commandant la IIe Armée, dans son ordre général No 900.

“ Le 5e Groupe du 118e Régiment d'Artillerie Lourde composé en grande partie de soldats qui faisaient partie de la colonne évadée de Maubeuge lors de la reddition de cette place (7 septembre 1914) a donné, depuis le début de la campagne, sur l'Yser, sur la Somme et en Champagne, l'exemple de .la bravoure, de l'entrain et de la ténacité ”.

“ Dans la récente offensive de Verdun (juillet-août 1917), malgré des pertes très sévères et au prix d'un très gros effort, a assuré sous le Commandement du chef d'Escadron Quinton et des Capitaines Choiset et Morin, toutes les missions qu'il avait à remplir, apportant par la précision et la rapidité de ses tirs, une aide efficace à la progression de notre infanterie ”

Signé : GUILLAUMAT.

Le 6 mars 1919, après avoir reçu la 9e Batterie formée le 1er février au C.O.A.L. de Troyes avec des éléments provenant du 109e R.A.L. et du 112e R.A.L. le 5e Groupe est transformé en 1er Groupe du 318e.

Comme 1er Groupe du 318e, il opère en Champagne, dans la région de Reims, pendant le mois de mars ; dans l'Oise, région de Montdidier, d'avril à juillet.

Il est transformé à nouveau le 10 août 1918 et se classe sous le N° du 3e Groupe du 118e R.A.L. qu'il conserve jusqu'à sa dissolution.

A cette date, le personnel des Officiers comprend :

Etat-Major	CHAMPIN, Capitaine Commandant le Groupe BERNIÈRE, Lieutenant Adjoint BOULET, JEUNE, Sous-Lieutenant. BOUTIN, MOREAU, COLONNA DE LECCA, Médecin A. -M. de 2e classe LEPESANT, Vétérinaire A.-M. de 2e classe
7e Batterie	CHOISET, Capitaine Commandant GUEIT, Lieutenant. CHEVILLARD, Sous-Lieutenant.
8e Batterie	MORIN, Capitaine Commandant DANO, Lieutenant DORP, Sous-Lieutenant.
9e Batterie	DOUZOU, Lieutenant Commandant DUCÈRE, Sous-Lieutenant. NOYON,
3e Colonne légère.	G BARDON, Lieutenant

Le Groupe est armé de canons de 155 L.

Les ordres de transformation du 1er Groupe du 318e en 3e Groupe du 118e trouvent cette unité dans la région de Fère en Tardenois, d'où il part pour remplacer en Forêt de Compiègne le 2e Groupe du 118e devenu ler Groupe du 454e, lequel est reporté plus au nord dans la région sud d'Amiens.

Le Groupe est mis à la disposition du 189 C. A. et est engagé dans l'offensive générale sur le front qui s'étend entre Noyon et La Fère.

En position à l'Est de la Forêt de Laigue, il prend part aux attaques du 10 août sur Ribecourt, du 18 sur Nampcel, du 20 sur Carlepont, où les lignes ennemies sont enlevées jusqu'à l'Oise.

En batterie entre la Forêt d'Ourscamp et Carlepont, il prend part à l'attaque du 31 août sur Salency (Est de Noyon).

Le Groupe appuie ensuite vers l' Est et du 4 au 25 septembre, occupe successivement des positions devant le bois de Brétigny (4 septembre), Saint-Paul-au-Bois (7 septembre) et enfin au centre de la basse forêt de Coucy,(11, septembre) où, sans participer à aucune attaque, il exécute des tirs de harcèlement, d'interdiction, de neutralisation sur les, batteries et les positions ennemies du front de l'Oise.

Le 25 septembre, il quitte ses positions; rassemblé à Vie-sur Aisne le 26 il va concourir à une offensive dont la direction générale est Laon, puis Marie.

Le 27 septembre, il est en position au Nord du Fort de Condé, près de Nanteuil-la-Fosse ; le 29, l'ennemi s'étant retiré au delà de l'Ailette, il s'établit près d'Allemant, d'où il appuie l'attaque sur Laon en arrosant le plateau de Montargène.

L'ennemi se repliant le 12 octobre, l'Ailette est franchie ; le Groupe cantonne le 15 dans les faubourgs de Laon et vient, prendre position le 17 au nord de cette ville, près de Chambry, d'où il appuie les attaques des 18, 19, 20 et 22 octobre sur le front à l'Est de Crécy-sur-Serre en exécutant des tirs de destruction sur les systèmes de tranchées constituant les lignes ennemies se développant au Sud de la Souche et de la Serre.

Le 23 octobre, par suite du repli de l'ennemi au delà (le ces rivières, le Groupe avance et se porte au Nord sur Gandlup, d'où il appuie la poussée dans la direction de Marle, en effectuant des tirs au sud de cette ville dans la direction générale d'Outremencourt.

L'ennemi bat en retraite dans la nuit du 4 au 5 novembre, de nouvelles positions sont reconnues au sud de la Serre, mais le Groupe ne participant pas à la poursuite reste sur place, sa mission est terminée.

Le 11 novembre, il est retiré du front; il se dirige sur Soissons où il cantonne du 15 au 21 novembre. Il continue ensuite sa marche vers le sud et arrive à Mery-sur-Seine le 13 décembre, puis prend la direction de l'Alsace par la vallée de l'Aube, celle de la Marne, les Vosges, passe au Nord de Belfort et arrive à Sausheim, région de ,Mulhouse le 15 janvier, où il va séjourner.

Le 21 février, la 9e Batterie et la 3e Colonne-Légère se dirigent sur Héricourt où ils arrivent le 4 mars. La 3e Colonne légère est dissoute le 10, la 9e Batterie le 16 mars ; le personnel et les chevaux sont versés au 1er Groupe du Régiraient.

Les 7e et 8e Batteries restent dans la région (le Mulhouse jusqu'au 23 juin ; le 24, elles embarquent et vont. cantonner à Gries, dans le voisinage de Haguenau, où elles restent jusqu'au 1er juillet. A cette date, elles descendent par étapes jusqu'à Colmar, où elles embarquent pour La Rochelle ; elles y arrivent le 15 août. De là, elles sont acheminées sur Marans, où elles séjournent jusqu'à leur dissolution qui a lieu le 16 octobre 1919.

HISTORIQUE

DU 6e GROUPE DU 118e R.A.L.
(D'abord numéroté 11e Groupe du 118e)

Le 6e Groupe du 118e R. A. L. a compris les 16e, 17e et 18e Batteries, qui furent armées d'abord du 155 court Saint-Chamond.

Ces Batteries ont été constituées en avril 1917.

La 16e, le 23 à Aytré (Charente-Inférieure) ;

La 17e, le 25 à Agen ;

La 18e, le 25 à Vincennes.

Elles ont été ensuite dirigées sur Sézanne, conformément aux indications du tableau suivant, et après leur débarquement à Sézanne, ont été cantonnées à Bethon (Marne).

Batteries	Lieu d'embarquement	Date d'embarquement	Lieu d'embarquement	Date de débarquement
16e	La Rochelle	10 mai 1917	Sézanne	11 mai 1917
17e	Agen	13 mai 1917	-	20 mai 1917
18e	Plant- Champigny	2 mai 1917	-	2 mai 1917

A Bethon (C.O.A.L.) les Batteries s'instruisent et s'organisent.
Quittant Bethon, les Batteries s'embarquent à Sézanne le 5 juillet 1917 (16e et 17e) et le 6 (18e) pour débarquer le lendemain à, Héricourt.
D'Héricourt, elles gagnent les cantonnements du camp de Valdahon.
Après des tirs exécutés au camp, elles se mettent en route par étapes avec les destinations suivantes :

Batteries	Départ des cantonnements du Valdahon	Arrivé à	le
16e	15 août 1917	Chavannates	20 août
17e	-	-	-
18e	-	Gommesdorf (Hte-Alsace)	-

Les Batteries quittent ces cantonnements le 25 août pour arriver le même jour :
La 16e à Charmois,
la 17e à Enhène,
la 18e à Brebotte,
où elles restent jusqu'au 1er septembre inclus.

Elles cantonnent à Danjoutin du 2 au 16 septembre, rembarquent le 16 à Belfort et débarquent le lendemain 17 à Mercin-Pommiers, près Soissons.

Reconnaissance de position les 18 et 19 et tirs de réglage à partir du 5 octobre (18e Batterie) et du 6 (16e et 17e Batteries).

Tirs d'efficacité :
16e Batterie du 17 au 22 octobre : 2.322 coups.
17e Batterie du 17 au 22 octobre : 2.606 coups.
18e Batterie du 17 au 20 octobre : 1.392 coups.

Le 23 octobre, pour la préparation de l'attaque qui doit partir à 5 heures 15 et l'accompagnement de l'Infanterie, les Batteries tirent :
16e Batterie, 1130 coups.
17e Batterie, 1012 coups.
18e Batterie, 586 coups.

Les Batteries tirent encore avant de quitter la position :
La 16e Batterie, le 26 octobre : 200 coups.
La 16e Batterie, le 27 octobre : 300 coups.
La 17e Batterie, le 26 octobre : 364 coups.
La 17e Batterie, le 27 octobre : 300 coups.
La 18e Batterie, le 24 octobre : 399 coups.
La 18e Batterie, le 26 octobre : 200 coups.
La 18e Batterie, le 29 octobre : 34 coups.

Le 1er novembre, le Groupe quitte ses cantonnements pour gagner par étapes Courtisols, où il cantonne à partir du 12. Deux Batteries du Groupe (17e et 18e) mises à la disposition de l'A.D.36 (Somme-Suippe) pour une destruction de tranchées et un coup de main sur Tahure, quittent Courtisols le 19 novembre et prennent position le même jour. Elles tirent les 20, 21 et 22 et quittent la position le 23 pour le camp F. Du camp F. elles vont cantonner le 25 à Bucy-le-Chateau, où elles restent au repos jusqu'au 30.

La 16e Batterie quitte Courtisols le 26 novembre et cantonne au camp F. Elle prend position le 27 près de la route Marchand.

Elle exécute de cette position, quelques tirs de contrebatterie.

La 17e Batterie quitte Bucy-le-Château le 30 novembre pour le camp de la Lande, d'où elle part

lé lendemain, pour reprendre la position qu'elle occupait dix jours auparavant. Elle appuie un coup de main le 11 décembre et est gazée le 12 ; les masques empêchent les accidents.

La 18e Batterie a pris une nouvelle position le 29 novembre. Le 4 décembre, tir de C. P., 328 coups. Le 22 décembre, la Batterie éprouve des difficultés de tir sérieuses du fait du gaz chloré.

Le 15 décembre, le Groupe devient Groupe d'A.L.C. et est rattaché à la 36e Division.

De cette date jusqu'au 8 mars 1918, le Groupe prend part aux opérations sur Tahure et la Galoche. C'est une période de grande activité et de très gros travail pendant laquelle le personnel souffre beaucoup du mauvais temps, du froid, de la neige et de l'emploi des obus à gaz par l'ennemi.

Le 8 mars, les Batteries sont relevées. Le Groupe cantonne le 10 à Courtisols, d'où il rejoint par la route le cantonnement de repos de Dampierre où il arrive le 14.

Après deux jours de plein repos, le Groupe effectue des manœuvres aux environs immédiats de Dampierre. Il se met en route le 20 pour gagner par étapes Gayes, où il cantonne le 22 mars et est mis à la disposition du C.O.A.L. de Sézanne.

Une partie du personnel du Groupe reste 6e Groupe du 118e ; le reste forme le 6e Groupe du 101e.

Le 6e du 118e reçoit des 155 Court Schneider.

Le Groupe se complète avec des récupérés des classes 16, 17 et 18, dont l'éducation physique est aussitôt commencée, et des conducteurs venant d'Afrique et de l'Armée d'Orient. Il exécute pour l'instruction du personnel, des manœuvres et des tirs avec son nouveau matériel.

Il s'embarque le 21 mai en gare de Sézanne et débarque le lendemain à Estrées-Saint-Denis (Oise).

Le Groupe est toujours rattaché à la 36e D.I. Il se met en batterie à Belloy, les 24 et 25 mai. Il exécute des tirs de réglage et de nombreux tirs de destruction et de harcèlement. Dans la nuit du 8 au 9 juin, une attaque allemande se déclenche, préparée par un violent bombardement d'obus toxiques et explosifs.

Le Groupe, dont le personnel a une belle attitude, compte de nombreux tués et blessés. A la 18e Batterie, le maréchal des logis Berthe, chef de la 4e pièce, est tué pendant qu'il faisait le pansement d'un de ses hommes blessés.

Une partie du matériel est détruite par les obus ennemis. Le Groupe reçoit l'ordre de prendre une position de repli reconnue à l'avance et la manœuvre s'exécute sous le feu des mitrailleuses de l'ennemi, qui n'est plus qu'à 400 mètres d'une des Batteries.

Le Groupe exécute quelques tirs le 10 et appuie le 11 une contre-attaque française. Du 13 au 15, tirs de réglage et de harcèlement.

Dans la nuit du 15 au 16, il va prendre une nouvelle position S.E. de Coivrel ; il est relevé le 22 et s'embarque le 24 à Clermont (Oise). Les Batteries débarquent les 25 et 26 pour cantonner à Deuxnouds (Meuse), en cantonnement de repos, jusqu'au 2 juillet.

Il occupe ensuite diverses positions pour exécuter des tirs de destruction et de harcèlement. Embarqué le 30 août à Revigny, il débarque le lendemain à Pont-Sainte-Maxence et prend position dans la nuit du 9 au 10 septembre au “ Trou des Loups ”.

A la suite du recul de l'ennemi, il occupe des positions successives, puis est relevé le 25 octobre et cantonné au repos, du 1er au 30 novembre, dans la commune de Buys.

Le Groupe a disposé, comme unités de ravitaillement, d'une section de munitions qui a porté successivement les numéros 11 et 6 et d'une Colonne légère.

La 11e S.M.A. a été formée à Lyon le 11 août 1917 et affectée le 24 du même mois au 11e Groupe (depuis 6e) du 118e R.A. L. Elle a pris le titre de 6e S. M. A. affectée au 6e Groupe du 118e le 1er mars 1918.

La 6e colonne légère est formée le 18 janvier 1918 à l'effectif de 1 Officier et 123 hommes. Elle a, le 9 juin, deux tués et six blessés.

HISTORIQUE

DU 7e GROUPE DU 118e R.A.L.
(Ex- 12e Groupe du 109e R.A.L.)

Le 12e Groupe du 109e R.A.L. est constitué en décembre 1917 par le C.O.A.L. de Sézanne avec des éléments du 211e Régiment d'Artillerie de Campagne.

Les Batteries portent les Numéros 36, 37 et 38.

La 12e Colonne légère est constituée le 10 janvier 1918. Ecoles à feu au champ de tir du C. O. A. L. les 24, 25 et 26 du même mois.

Le Groupe quitte ses cantonnements le 29 pour se rendre le 31 à Villers-aux-Nœuds (Etat-Major et Colonne légère) Ecueil (36e et 38e Batteries) et Pargny (37e Batterie).

Le Groupe est désigné comme Groupe organique de la 45e Division.

Du 1er au 9 février, les Batteries occupent leurs positions et font leurs tirs d'accrochage.

La 12e Section de munitions automobiles classée au Groupe arrive le 8 février à Villedomange.

Le 13, tirs de C.P.O. ; le 17, une des Batteries du Groupe, sous un bombardement de 105, a un premier blessé.

Les 19, 22, 23, 25, 26 et 28 février, les 1er et 2 mars, tirs de destruction ou de représailles.

Le 6 mars, le 12e Groupe du 109e R.A.L. devient le 7e du 118e, les 36, 37 et 38e batteries prennent les numéros 19, 20 et 21.

La 20e Batterie est bombardée avec du 150 ; elle a 2 blessés et des dégâts matériels.

Le Groupe tire chaque jour (Destruction, barrage ou harcèlement) du 10 au 14 mars, du 16 au 22 et du 24 au 28.

Il fait mouvement dans la nuit du 28 au 29 avec la 45e D.I. Par Aougny, Villers-sur-Fère, Neuilly-Saint-Front, Néry, Fouilleuse, il atteint le 2 avril la ferme de Morvillers, d'où il monte en position le 4 dans la région de Rocquencourt, Jusqu'au 25 avril, tirs journaliers et parfois jour et nuit. La fatigue imposée au personnel est très grande, mais les renseignements donnés par notre infanterie après qu'elle a occupé les positions ennemies et par les prisonniers concordent pour signaler les excellents résultats obtenus par les tirs, et le moral des Batteries reste très élevé malgré quelques pertes.

Le 26, les pièces sont conduites au parc de Breteuil et leurs emplacements sont occupés par une Batterie américaine.

Le 27 avril, les Batteries quittent les positions. Le Groupe est dirigé sur Chouilly, son cantonnement de repos, il s'installe le 3 mai et reste jusqu'au 14.

Alerte dans la nuit du 14 au 15, le Groupe se rend à Bonjacourt par Belval-sous-Châtillon.

Arrivé à Belval le 16 mai, repos les 17 et 18. Reconnaissance et occupation des positions ; tirs d'accrochage le 21 mai.

Le 26, dans l'après-midi, alerte générale de la Division. Le Groupe exécute, à partir de 20 heures, des tirs d'interdiction.

Le 27, à 1 heure, l'ennemi déclenche un bombardement très intense. Lignes téléphoniques coupées ; coureurs tués ; communications difficiles. A 5 heures, l'attaque d'Infanterie commence.

En 15 heures, avec 7 pièces, le Groupe tire 2400 coups environ. La 20e Batterie, dont un Lieutenant est blessé et le Capitaine mortellement atteint, avec 2 pièces, tire 900 coups.

Cette Batterie reçoit l'ordre de se porter au S.O. de Chenay. Ce mouvement s'effectue entre 19 et 22 heures et la 21e Batterie reste en position jusqu'à ce qu'il soit exécuté. A 4 h. 30, le 28, cette 21e, avec une seule pièce en état de tirer, reçoit l'ordre de rejoindre la 20e. Elles constituent alors, à elles deux, une Batterie de trois pièces,

La 19e Batterie reçoit l'ordre de tirer jusqu'à épuisement des munitions et de se porter ensuite à la côte 104, S.O. de Champigny. La côte 104 est occupée le 28 à 19 heures, mais l'avance de l'ennemi oblige de reporter la Batterie, le lendemain matin, sur la position à l'Ouest de Thillois, que le reste du Groupe a occupé pendant la nuit. Un tir de 150 exactement réglé cause des pertes importantes et menace de détruire le Groupe. Celui-ci reçoit l'ordre de se replier pour prendre position à La Carbonnerie, où il est installé à 12 h. 30.

Le personnel du Groupe a montré un beau courage dans ces circonstances où il manœuvrait et tirait crânement malgré l'intensité du bombardement, les pertes subies, les incendies de munitions.

Le Groupe tire les 29 et 30 de sa nouvelle position et reçoit l'ordre de se retirer par échelons vers Villedommange. Il s'installe le 30 vers Villers-aux-Nœuds, d'où il exécute jusqu'au 2 juin des tirs très efficaces, malgré de grandes difficultés de ravitaillement en munitions.

Pendant cette période du 27 mai au 2 juin, le Groupe n'a rien laissé sur le terrain, pas même une voiture de service ; il a eu 4 Officiers, 7 Sous-Officiers, 2 Brigadiers, 32 hommes plus ou moins gravement blessés (9 morts).

Du 3 au 6 juin, tirs de jour et de nuit (C.P.O., destruction, harcèlement).

Le 7, tandis que la 19e Batterie reste à la disposition du C.A., l'E.M. du Groupe, les 20e et 21e Batteries quittent les positions pour aller cantonner à Bisseuil.

Le 8, la 19e Batterie va prendre une nouvelle position au S.O. de la Garenne d'Ecueil ; après avoir exécuté des tirs de concentration et de harcèlement elle descend au repos à Bisseuil dans la nuit du 13 au 14 juin.

Le Groupe se recomplète en personne, chevaux et matériel. Le 3 juillet, reconnaissance de positions dans la région de Verzy. Le 5, accrochages. Le Groupe est à la disposition du 2e Corps Colonial, 38 D.I.C.

Le 12, le Capitaine Commandant la 21e Batterie est cité à l'Ordre de l'Armée. Le Groupe est cité à l'Ordre du Corps d'Armée Coloniale dans les termes suivants :

" Sous les ordres du Commandant Simon, a appuyé la 45e D.I. pendant 8 jours de bataille. Malgré la fatigue du personnel et du matériel, malgré les pertes en officiers et en hommes, a obtenu des résultats importants sur les colonnes ennemies, en particulier dans l'attaque d'une hauteur par l'ennemi. Bien qu'ayant dû enlever parfois son matériel a bras sous le feu de l'adversaire, a réussi à le ramener en entier, tirant ses obus jusqu'au dernier avant d'abandonner ses positions. "

Le 15 juillet, la 19e Batterie devait relever la 21e sur la position que cette dernière occupait. La relève allait se terminer, lorsque commença la préparation d'artillerie très violente de l'attaque allemande du 15. La 21e arrive à 11 heures au cantonnement de Bisseuil après avoir perdu 1 tué et 7 blessés. Une de ses pièces a tiré dans la nuit plus de 300 coups..,

Jusqu'au 5 août, le Groupe tire chaque jour et exécute quelques déplacements de batteries.

Le 6, reconnaissance de positions. Le Groupe doit occuper les positions du 5e Groupe du 141. Déplacement par échelons : la 21e dans, la nuit du 6 au 7, la 19e et l'E.M. du Groupe du 7 au 8, la 20e et la Colonne légère du 8 au 9.

A partir du 12 août, les Batteries vont au repos (personnel, seulement, par roulement, au cantonnement de Champillon).

13 août, installation de la 20e Batterie à Champillon.

14 août, tir de contre-batterie par la 21e.

15 août, harcèlement ennemi sur la 19e, deux tués.

16 août, tirs de harcèlement de la 19e, et de la 21e.

20 août, la 20e Batterie revient à sa position ; la 19e part au repos à Champillon dans la nuit du 20 au 21.

Les 15, 16, 18, 19 et 20 août, la 20e Batterie est alertée pour un exercice de réglage par avion qui n'a pas lieu. L'impression produite sur le personnel qui sert les pièces n'est pas heureuse.

Le 22 et le 23, exercices de réglage par avion qui ne donnent pas de résultat.

Le 24, reconnaissance de positions de Batteries dans la région de Vrigny et Gueux.

Les 25 et 27, tirs de harcèlement.

Le 28 août, la 21e Batterie va au repos à Champillon. La 19e la relève.

Le 2 septembre, tir de destruction (60 coups, réglage par avion).

Les 3 et 4 septembre, tirs ennemis sur la 20e Batterie.

Le 6, cette Batterie, relevée par la 21e, va cantonner à Champillon.

Le 7, tirs de concentration et d'interdiction. Le soir, le Groupe est relevé ; il doit aller bivouaquer dans le bois où se trouvent les échelons, près de la ferme de Presles.

Le 8, installation du bivouac.

Le 9, reconnaissance de Groupe dans la région de Crugny.

Le Groupe, alerté de 9 à 21 heures, part le 10 à 0 h. 30 Il doit aller cantonner à Vézilly. L'étape est pénible par suite du mauvais temps.

Les nouvelles positions, situées à lest de Fismes, dans un bois entre Fismes et Villette, sont occupées dans la nuit du 10 au 11.

Les échelons vont bivouaquer à la ferme du Rosoy, route de Vézilly à Arcis-le-Ponsart.

Le 11, à 20 heures, tout le personnel du Groupe, laissant le matériel sur les positions avec un personnel de garde, gagne ses échelons pour y cantonner.

Le 12, organisation du cantonnement. A 19 heures, ordre de rejoindre les positions dans la nuit du 12 au 13, tout mouvement devant être terminé avant le jour.

Le 13, les Batteries vérifient leurs accrochages.

Le 14, attaque des positions ennemies. Préparation d'Artillerie de 5 heures à 5 h. 45.

Le 15, tirs d'interdiction et de concentration. Le 17, tir de destruction par la 20e.

Le 18, C. P. C. par la 21e.

Le 19, harcèlement.

Le 21, les batteries de groupe reçoivent 50 coups de 105 et, pendant la nuit, elles sont mitraillées par un avion volant à faible hauteur.

Le 22, la 21e participe à un coup de main dans la région de Baslieux en vue d'une action offensive.

Le 23, une pièce de chaque Batterie, avec un peloton de pièce, est conduite sur de nouvelles positions en vue d'accrochages.

Le 24, après avoir exécuté sur la zone des Batteries, pendant la nuit du 23 au 24, un tir de harcèlement continu par toxiques et explosifs, l'ennemi attaque à 5 h. 45. Barrages et tirs de C.P.O. du Groupe.

Le 30, une position de Groupe est reconnue au ravin de Courlandon.

Dans la nuit, les 20e et 21e Batteries occupent ces positions. Dans la matinée du 1er octobre, reconnaissance de position dans la région Romain-le-Grand-Hameau.

Dans l'après-midi, nouvelle reconnaissance de position dans la région du Moncel.

Le 2, occupation des positions dans la région de la ferme La Faite. La marche des Batteries est pénible, l'ennemi ayant fait sauter les routes en plusieurs points en se repliant.

Tirs les 4 et 6 octobre. La 21e Batterie occupe le 6, une position reconnue au nord de Bouffignereux, région du bois de Gernicourt.

Le 8, le Groupe va cantonner à la Garenne de Gueux.

Le Groupe passe l'Aisne le 14 au matin. Le Groupe exécute sans cesse des reconnaissances de position, des déplacements et des tirs. Il y a reconnaissance de position le 8, le 10, le 12, le 13. Pendant toute l'avance les Batteries ont toujours eu des munitions. Les hommes, malgré la fatigue, ont fait preuve d'un allant admirable.

Le 19 octobre, la Division attaque et la bonne exécution des tirs contribue à lui permettre d'atteindre tous les objectifs fixés et de faire plus de 800 prisonniers.

Les Batteries se déplacent les 20 et 21 et prennent position dans la région de Juzancourt.

Le 22, un Groupe de 155 court Schneider 17, du 104e R.A.L. est adjoint au Groupe. Les Batteries du Groupe 104 prennent position aux environs immédiats du Groupe du 118e.

Le 25, le 29, le 30 et le 31, le Groupe appuie des attaques de notre infanterie. Le 26 et le 28, il empêche l'ennemi de déboucher en lui faisant subir des pertes sérieuses.

FORMATION

DU 318° RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

Etat-Major du Régiment

Lieutenant-colonel GROS.

1er Groupe

Capitaine CHAMPIN	1er Groupe E.-M.
Capitaine CHOISSET	1re Batterie
Capitaine MORIN	2e –
Lieutenant DOUZOU	3e –
Capitaine ROSSIGNOL,	1re S.M.A.

2e Groupe

Capitaine VIALLAT	2e Groupe E.-M.
Lieutenant POINTBEAU	4e Batterie
Lieutenant GALMICHE	5e –
Lieutenant PAYELLE	2e S.M.A.

3e Groupe

Chef d'escadron PONCET	3e Groupe E.-M.
Capitaine DELEUZE	7e Batterie
Lieutenant PRALONG	8e –
Capitaine RIEL	3e S.M.A.

4e Groupe

Chef d'escadron BRION	4e Groupe E.-M.
Capitaine BENEDETTI	10e Batterie
Capitaine SANCHE	11e –
Lieutenant GUERBER	12e -
Capitaine NICOLLAU	4e S.M.A.

Morts au Champ d'Honneur

BERGER	Canonnier	3e Batterie
CABRIÈRE	-	-
LEBLOIS	-	-
LOMBAUD	-	-
ROGER	-	-
DESTAILLATS	-	11e Batterie
VARENNES	-	-

Blessés

DOUMERY	Mal des logis	3e Batterie
AUDIBERT	Canonnier	-
BERGNAND	-	-
BRIONNAUD	-	-
FEYTE	-	-
FLUQUE	-	-
GIRAUDEAU	-	-
LAUTRU,	-	-
LAVERGNE	-	-
MESSANT	-	-
SAGNES	-	-
SANCHE	Capitaine	11e Batterie

Blessés

BOURON	Aspirant	11e Batterie
LE MORVAN	Mal-des-logis	-
LIEPPE	-	-
TARTAUD	-	-
VERIES	Brigadier	-
TARGE	Canonnier	-

Citations à l'Ordre du Corps d'Armée

CADIOU, Edouard	2e Canonnier-servant, 2e Batterie 0/7e C.A
LATASTE, J.-Marie	-

A l'Ordre de la Brigade

DOUZOU, Aimé, Lieutenant, 0/Brigade

A l'Ordre du Régiment

HUE	Capitaine	9e S.M.A
BERNIERE	Lieutenant	E.M. 1/318
BICOT	Mal-des-logis	1re S.M.A
LACAZE	-	11e Batterie
LIEPPE	-	11e -
PRALUS	-	1re Batterie
BOURLIER	Brigadier	2e –
LERT	Maître-Pointeur	11e –
BERTRAND	Canonnier	1re –
DUCHEMIN	1er Canonnier	2e -
GEFFARD	Chauffeur	1re S.M.A
JOUVE	-	1re –
LE LAY	Canonnier	2e Batterie
MARDON	Infirmier	11e –
NICOLLEAU	Capitaine	4e -
COMBACAL	Mal-des-logis	4/318e
LAROCHE	-	11e Batterie
MONNET	-	15e S.M.A.
PRUDHON	-	2e Batterie
ROY	-	1re S.M.A.
GADIOT	Brigadier	3e Batterie
MAERTEN	Maître-Pointeur	7e –
TOULOUSE	-	11e –
CAZENAVE	Can.-Servant	11e –
CLOUET	-	2e –
GUICHOT	-	8e –
LAVAT	-	8e –
LEMAITRE	-	8e –
OGEZ	-	2e -

Médaille militaire

BRIONNAUD, Emile	Canonnier	1/318e
BERGER,	Canonnier	3e Batterie

Prisonniers

Tout le personnel de la 12` batterie.

BOURON	Aspirant	11e Batterie

Prisonniers

LAROCHE	Mal-des-logis	11e Batterie
LE MORVAN	-	-
LIEPPE	-	-
TARTAUD	-	-
LERT	Maître-Pointeur	-
ANQUEBEC	2e Canonnier	-
BOUTIN	-	-
BRUGER	-	-
CALLOIN	-	-
CARBONNEAU	-	-
CAZENAVE	-	-
CRESIE	-	-
DERRETZ	-	-
FERTIN	-	-
ISMAEL	-	-
LUCAZEAU	-	-
MARADON	-	-
BRICHIN	Canonnier	-
BABY	-	-
REVEILLAUD	-	-
TALLAGRAND	-	-
TARGE	-	-
THEPHILE	-	-
TUYARE	-	-
URHIA	-	-

HISTORIQUE

DU 318e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE.

Le 318e Régiment d'Artillerie Lourde a été formé le 6 mars 1918, en exécution des prescriptions de la D.M. 3243 3/3 du 22 février, avec une partie du 3e Groupement du 118e. I1 comprenait un Etat-Major (E.M. du 3e Groupement du 118e) et 4 Groupes :

1er Groupe ex-5 /118, 155 long 1877.
2e Groupe ex-7 /118, 155 court 1881-1912.
3e Groupe ex-8 /118.
4e Groupe ex-10/118, 155 court Saint-Chamond.

Chacun de ces Groupes était pourvu d'une section de munitions automobile, provenant aussi du 3e Groupement 118.

Le 1er Groupe avait, pour noyau, des Batteries du 1er R.A.P. qui, après s'être échappées de Maubeuge en août 1914, à la reddition de cette place, avaient participé à la Bataille de l'Yser, avant de former le 5/118.

Le 2e Groupe provenait d'éléments qui, du 1er R.A.P. ayant pris part à l'expédition des Dardanelles, éléments qui, de retour en France, avaient été constitués en Groupe lourd hippomobile (7/118).

Tous les Groupes du 318e, lorsqu'ils appartenaient au 3e Groupement du 118e avaient, de juin à décembre 1916, combattu dans, le secteur de la Somme, Maricourt, Curlu, Maurepas, Foreste, etc.. et avaient eu la joie de dépasser les Batteries allemandes, qui, peu de temps auparavant, les prenaient pour objectifs.

L'année 1917 les vit dans le secteur de Roye, lors du repli “ stratégique” des Allemands, en mars. En avril, ils prirent part à l'attaque des Monts de Champagne, en septembre à celles du Mort-Homme et de la côte 304 ; en octobre, ils appuient les divisions qui enlèvent la Malmaison et le Moulin de Laffaux.

Après cette dernière affaire, le 3e Groupement vient au repos en Champagne, pour remonter ensuite dans la zone arrière du 34e C.A. dans le secteur N.O. de Reims où les Groupes construisent des positions de Batteries, comprises dans l'organisation défensive du secteur. Entre temps, ils appuient de leurs tirs de fréquents coups de main, en allant pour cela occuper des positions avancées.

Le 27 mars, l'ennemi ayant attaqué dans la région de Saint-Quentin, l'E.M. du 318e et le 1er Groupe sont retirés du front et, après avoir formé avec le 2 /315 et le 3 /338, le 318e Régiment de marche, sont dirigés par étapes dans la région de Montdidier, Breteuil, où ils arrivent le 6 avril et coopèrent à l'arrêt de l'ennemi, à l'ouest de Montdidier, où celui-ci était arrivé après avoir enfoncé le front de Saint-Quentin.

Les autres Groupes (2e, 3e et 4e) étaient restés dans la région de Reims, appuyant les opérations des 134e, 157e , et 74e D.I.

Le 22 mai, le 2e Groupe est retiré du front et envoyé dans la région de la Fère-Champenoise, où il est dissous le 24 mai et forme le 8e Groupe du 12e R.A.L.

Le 20 mai, le 3e Groupe est également retiré du secteur de Reims et envoyé dans le secteur nord de Soissons, à la disposition du 11 C. A. (61e D.I.) les Batteries prennent position dans le ravin où se trouvent les villages d'Allemant et de Pinon et les ruines de la ferme des Gobinaux. Le P.C. du Groupe et les Batteries étaient assez éloignées les unes des autres, éloignement dû à la conformation du terrain.

Le 26 mai, l'alerte générale est donnée ; le 27, l'ennemi déclenche son attaque, le ravin des Gobineaux est violemment bombardé, toutes les communications sont coupées entre les Batteries et, le P. C. du Groupe. Le Lieutenant Chapron, commandant la 3e S.M.A. disparaît en allant ravitailler les Batteries ; le P.C. du Groupe est démoli par le bombardement, la majorité du personnel enseveli.

Il est impossible d'assurer aucune liaison avec les Batteries. A 8 h. 30, Allemant étant signalé comme occupé par l'ennemi, le Commandant. de Groupe se replie avec un Officier adjoint et 6 téléphonistes, seuls survivants.

Les échelons ayant reçu directement de l'A.D. 61, l'ordre d'amener les avants-trains, une tentative est faite, mais en cours de route, ils rencontrent l'infanterie qui se replie et ne peuvent atteindre les Batteries tombées à l'ennemi. Ce qui reste du Groupe est rassemblé et envoyé le 21 juin dans la région d'Isle-les-Meldeuses, est de Meaux, pour être réorganisé.

Il remonte en ligne dans la région de Château-thierry; c'est alors qu'il prend. part à la reprise de l'offensive du 18 juillet et repassant la Marne à la suite des troupes Allemandes en retraite sur la Vesle, les survivants d'Allemant et de Pinon vengèrent leurs camarades tombés à l'attaque du 27 mai.

Par lettre du 27 juillet, il devient le 1er Groupe du 316e R.A.L. La 3e S.M.A. passe au 304e R.A.L.

Le 4e Groupe avait également été retiré du front de Reims le 21 avril, pour être mis à la disposition du 11e C.A. (A.D. 22) et prend position dans la région de Vassogne, le 27 mai. A 1 heure, déclenchement de l'offensive ennemie ; l'artillerie ennemie commence une violente préparation, les Batteries et le P.C. du Groupe sont pris à partie ; les Batteries ripostent par des tirs continus de contre-préparation ; 2 pièces sont atteintes à la 10e Batterie. A partir de 4 heures, on n'a plus de nouvelles de la 12e Batterie détachée à Vendresse ; dans son dernier message daté de 4 heures, le Sous-Lieutenant Commandant annonce qu'il est violemment bombardé par des obus toxiques et explosifs. La Batterie a dû être débordée et encerclée rapidement, puisqu'aucun homme n'est revenu. Vers 7 heures, le bombardement ennemi redouble de violence sur les l0e et 11e batteries, les mitrailleuses sont démolies. Vers 8 h. 30, le bombardement devenant trop intense et rendant impossible le ravitaillement, les batteries arrêtent momentanément leur tir et abritent leur personnel. Quelques minutes après, 2 autres pièces sont démolies ; le Sous-Lieutenant de Briolle, de la 10e batterie, envoyé en reconnaissance, distingue à 300 mètres sur la gauche, des bataillons de fantassins ennemis progressant sur le bord est du plateau de Paissy.

Le Capitaine Commandant la 10e batterie fit disposer les servants, munis de leurs carabines, en couverture de position de batterie, le Capitaine commandant la 11e Batterie en fit autant. Les servants des deux batteries sont mitraillés par des avions survolant les batteries à faible hauteur.

Vers 9 heures, l'ennemi apparaît sur la hauteur de l'Eperon des Creutes de Vassogne et ouvre un feu très nourri de mitrailleuses sur les Batteries qui ripostent aussitôt. Les Batteries sont à ce moment entourées par l'avant, la gauche et l'arrière. A 9 h. 30, les batteries étant sur le point d'être encerclées, ordre est donné de détruire les pièces. Sous un feu extrêmement violent, le personnel est rassemblé et dirigé sur le réduit du Cerisier par le Lieutenant Dubeigt, le Capitaine commandant la 10e batterie restant sur la position pour attendre et ramener une partie du personnel de la 11e batterie restée en arrière avec le Capitaine commandant la batterie. Apprenant que les retardataires avaient disparu, le Capitaine commandant la 10e batterie rejoint le Cerisier ; à ce moment, les fantassins ennemis arrivaient sur là hauteur avant les batteries.

La situation, au réduit du Cerisier, devenait critique, le détachement se retire vers Moulin-Rouge et Beaurieux. En cours de route, le Capitaine commandant la 10e Batterie rassemble environ 200 à 300 hommes du 118e Régiment d'Infanterie, tous ces hommes étant sans armes et ne pouvant être utilisés pour organiser une résistance quelconque. Le détachement, après avoir passé l'Aisne, rejoint le Groupe des échelons qui a reçu l'ordre de prendre la direction de Fismes, où rejoignent quelques éléments de l'Etat-Major et des Batteries qui ont pu s'échapper. Le Groupe est sans nouvelle des commandants des 11e et 12e batteries et de leurs détachements portés disparus.

Les débris du Groupe sont envoyés au C.O.A.L. d'Arcis-sur-Aube où le Groupe est reconstitué et armé de 155 court Schneider. Le 28 juin, il devient 3e Groupe du 301e R. A. L.

L'E.M. du Régiment et le 1er Groupe étaient restés, dans la région de Montdidier, le Lieutenant-Colonel Gros, Commandant le Groupement nord de l'A.L.16, puis de l'A.L.10 ; la 1re D.I.U.S. étant

entrée en ligne, le Groupement. nord l'appuie, particulièrement pour l'attaque de Cantigny.

Le 28 mai, le 318e Régiment de marche est rassemblé.à nouveau à Crève-Cœur-le-Grand ; l'ennemi atteignant la Marne, le Régiment est envoyé dans la région de Moreuil-sur-Ourcq, Crouy-sur-Ourcq (le Groupe en chemin de fer, les éléments automobiles par la route).

L'E.M. du 318e Régiment et le 1er Groupe sont mis à la disposition du 7e C.A. qui occupe le secteur de Gandeleu, Chezy-en-Orxois, où il arrête l'ennemi ; ils sont encore en secteur le 18 juillet lorsque l'offensive est reprise et que l'ennemi recule sur la Vesle.

Le 2 août, l'E.M. reçoit l'ordre de se rendre dans la région d'Ailly-sur-Noye, où il devient E.M. du 418e R.A.L.

Le 1er Groupe est mis en route sur la région de Compiègne, où il devient 3e Groupe du 118e R.A.L.

FORMATIONS

DU 418e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

10 août - En exécution des prescriptions de la lettre No 35641 du G.Q.G., en date du 27 juillet 1918, notifiée sous le N° 3945 du 3 août 1918, par le G.A.R. et sous le N° 7628, le 5 août 1918 par la 1re Armée, le 418e Régiment d'Artillerie Lourde est constitué à la date du 10 août.

Il comprend 3 Groupes de 155 long 1877-14 et une Section de transport automobile ; chaque Groupe a 3 Batteries et 1 Colonne légère. Le tableau ci-dessous indique la provenance des Unités qui composent le 418e Régiment d'Artillerie Lourde

Noms anciens	Noms nouveaux
E.-M. 318e Régiment d'Art. Lourde	E.-M. 418e Régiment d'Art. Lourde
111/ 110e Régiment d'Art. Lourde	1re / 418e Régiment d'Art. Lourde
111/ 115e –	2e / 418e Régiment d'Art. lourde
111/118e –	2e / 418e Régiment d'Art. Lourde
3e S.M.A. - 110e A.L. fraction de la 51e S.M.A. - 305e A.L.	41e S.T.A. - 418e R.A.L.

Composition du 418 Régiment d'Artillerie Lourde

Etat-Major du Régiment
Lieutenant-colonel GROS, Commandant le régiment
Chef d'escadron CALMETTES (Calvalerie)
Capitaine CORNIQUET, Service courant, Munitions
Lieutenant ROUSSEAU, Adjudant tactique
Lieutenant COURTHEOUX, Antenne
Docteur JULIEN, Médecin aide-major de 1re cl.

Etat-Major du 1er Groupe
Chef d'escadron DEMAZIER, Commandant
Sous-Lieutenant NEYRET, Officier téléphoniste.
Sous-Lieutenant GUITTON, Officier orienteur
Sous-Lieutenant ROSE, Officier d'antenne.
Sous-Lieutenant LEPAGNEY, Officier de liaison.
Sous-Lieutenant BENNESON, Officier approvt.
Médecin Aide-Major GUIBERT.
Vétérinaire MARCHAL.

1re Batterie
Lieutenant LATARSE, Commandant.
Sous-Lieutenant BOUCHER
Sous-Lieutenant DOCTOBRE

2e Batterie
Capitaine BENDER, Commandant. 2e Batterie
Sous-Lieutenant DuPARC
Sous-Lieutenant BAUDOUIN

3e Batterie
Lieutenant BREJARD, Commandant
Sous-Lieutenant, BEAUFILS
Sous-Lieutenant, LAURENT

1re Colonne légère
Sous-Lieutenant BARABAN, commandant

Etat-Major du 2e Groupe
Chef d'Escadron AURIOL, Commandant.
Lieutenant CARON.
Sous-Lieutenant CHATELET.
Sous-Lieutenant MAHAUX.
Sous-Lieutenant STEFF.
Sous-Lieutenant BARRAULT. Docteur GRÈZE.
Vétérinaire LAPEGUE.

4e Batterie
Lieutenant MAURY, Commandant.
Lieutenant DEFIGIER.
Sous-Lieutenant De MAIZIÈRE.

5e Batterie
Capitaine MILMET, Commandant
Sous-Lieutenant DESCHAMPS
Sous-Lieutenant DEMASSIÉ

6e Batterie

Etat-Major du 3e Groupe
Lieutenant CHANTEMARGUE.
Sous-Lieutenant STINDRE.
Sous-Lieutenant DUHAMEL.
Docteur FRONTY, Médecin aide-major de 1re cl.
Vétérinaire ATTIE.

Capitaine Bosc, Commandant.
Sous-Lieutenant ALLAIN.
Sous-Lieutenant BUREL.
2e Colonne légère
Sous-Lieutenant PERRIN
Chef d'escadron EGLIN, Commandant

7e Batterie
Lieutenant LESCANNE, Commandant.
Sous-Lieutenant THIERRY.
8° Batterie
Lieutenant VANNUYE.
Sous-Lieutenant AucHER.
9e Batterie
Capitaine CLAVEL, Commandant
Sous-Lieutenant MARTIN.
3e Colonne légère
Lieutenant COSSERON.
41e S.T.S.
Lieutenant DARAM.
Sous-Lieutenant LoRY.

Morts au Champ d'Honneur

Noms et Prénoms	Grade	Unité
BUREL	Sous-Lieut.	6e Batterie
RENONT, Henri, Louis	M. D. Logis	8e Batterie
VERJANS, Léon, Victor	-	8e Batterie
BOURDON	Brigadier	8e Batterie
JOULTAN	-	8e Batterie
CHALIFON	2 C.C.	5e Batterie
DUROY Jean	2e C.C.	8e Batterie
FIEVET, Augustin	2e C.C.	8e Batterie
QUILLOT	2e C.C.	6e Batterie
THOMAS	2e C.C.	8e Batterie
ZEPHIRIN, Georges	2e C.C.	8e Batterie

La 41e S. T. A. du 418e R. A. L.

“ Unité de Ravitaillement remarquablement entraînée sous les ordres de son Commandant, le Lieutenant Daram, assisté “ du Sous-Lieutenant Lory.

Cette section automobile constituée en grande partie avec l'ancienne S.M.A. du 110e R.A.L. qui s'était distinguée devant Montdidier pendant la période de mai-juillet 1918, a rejoint le Régiment. au début d'août sur la champ de bataille devant Roye et l'a ravitaillé parfaitement en munitions pendant cette dure offensive, ainsi que plus tard, au cours des opérations sur la Vesle et sur l'Aisne, déployant dans sa mission, malgré les pertes subies, une ardeur, un sentiment du devoir, une résistance à la fatigue, vraiment digne d'éloges, qui font d'elle une unité de ravitaillement modèle ”

Citation à l'ordre de la 5e Armée du 1er Groupe du 418e R.A.L.

“ Groupe d'élite engagé sans interruption depuis le 2 mai 1918, sous les ordres du Chef d'Escadron Denazier ; prend part tout d'abord à la dure bataille de Montdidier et se distingue ensuite

dans l'offensive sur Roye, Nesle et Saint-Quentin par son ar“ deur à la poursuite. Malgré un état de fatigue marqué, vient à marches forcées sur le front de la Vesle pour prendre part à l'offensive d'octobre 1918 qu'il poursuit avec la même ardeur exemplaire, traverse la Suippe, la Retourne et l'Aisne. Quoique soumis à de fréquents bombardements, a toujours montré une tenace bravoure et le plus brillant entrain, exalté au plus haut “ point par nos succès ”.

Décision No 39165 du G. Q. G. du 24 novembre 1918
Ordre No 428 de la Ve Armée, 28 novembre 1918
Le Général Commandant la Ve Armée,
Signé : GUILLAUMAT

HISTORIQUE

DU 418e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

Le 10 août 1918, les Allemands venaient de céder devant Montdidier à l'ardente poussée de la 1re Armée, commandée par le Général Debeney. Ils abandonnaient les puissantes positions d'où ils avaient espéré s'élancer dans un irrésistible et dernier assaut pour terrasser la France, qu'ils croyaient à bout de forces. Retranchés devant Roye, ils se défendaient âprement.

C'est à cette date, heureux prélude de l'effondrement général de la puissante armée allemande, que furent groupés, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Gros, les éléments qui devaient former le nouveau 418e R.A.L. Sentant tout le prix qu'ils devaient attacher à leurs anciennes lignes, qu'ils occupèrent de 1914 à 1917, les Allemands ayant retrouvé leurs tanières se croyaient certains de nous arrêter.

Le Régiment, en position de part et d'autre de 1'Avre (réuni à La Boissière, Lignières, Guerbigny), a pour mission d'inquiéter et de rendre aussi pénible que possible l'évacuation de la ville. L'ennemi, cherchant de son côté à enrayer notre avance, ne cesse, de jour comme de nuit, par canons et par avions, de bombarder et mitrailler les positions occupées.

C'est dans un de ces bombardements de nuit que le 2e Groupe, pris à partie, perd le Lieutenant Borel, tué ; son chef de Groupe, chef d'Escadron Auriol, les Lieutenants Cliatelet et Barrault, ainsi que 14 hommes blessés et évacués.

L'ennemi bousculé, sans cesse harcelé, sentant qu'il ne peut plus prétendre à garder Roye, se résigne à l'abandonner. Avec un entrain superbe, en quelques heures, le Régiment est sur roues, prêt à la poursuite.

Le 29 ayant été mis à la disposition du 31e C. A., il est en position face au canal, allant de Nesles à Noyon, sur lequel l'ennemi a arrêté son repli.

Le 3e Groupe, en position dans la région de Solente, étant pris à partie, perd un de ses Officiers, grièvement blessé, le Lieutenant Cosseron.

C'est alors que commence cette avance par bonds successifs avec échelonnement des Batteries en profondeur, qui permet, tout en ménageant le personnel de tenir constamment l'ennemi en retraite sous notre feu. La guerre de mouvements a repris, chaque jour amène un changement de position, l'enthousiasme est à son comble. Tout le monde sent que l'avance est irrésistible que le Boche est décramponné. On ne dort plus, tant la fatigue et l'énervement sont grands. Brelaucourt, Rethonvillers, Languevoisin, Hombleux, Sommette- Aucours, Hannollezy, sont des noms qui resteront gravés dans la mémoire de ceux qui prirent part à cette émouvante poursuite. Les Groupes, malgré un matériel pesant et encombrant, rivalisent de vitesse dans leurs déplacements avec les Batteries de canons courts et de 75. Grâce à la grande portée du matériel et aux positions très avancées qui sont occupées, le Boche est constamment maintenu sous le feu de l'Artillerie.

Le 5 septembre, l'ennemi est de nouveau contraint à reculer. Le canal Nesle-Noyon est franchi au petit jour sur des ponts de fortune jetés par le Génie, et la poursuite recommence.

Hay au 3/4 détruite est systématiquement. incendiée, est traversée par le Régiment qui, allant prendre position au nord-est de la Ville, est obligé de s'arrêter, tous les passages sur la Somme étant détruits.

La vue de la vieille cité, mise en ruines, et détruite sans besoin militaire par l'ennemi, furieux de sa défaite, galvanise les énergies et augmente le désir de voir se consommer sa déroute. L'obstacle formé par le canal et la Somme est difficile à franchir, tous les ponts ne formant plus qu'un amoncellement inextricable de matériaux. Force est au Régiment d'attendre que le Génie ait jeté des passerelles.

Le 7 septembre, les 1er et 3e Groupes franchissent la Somme pour se rendre dans la région de Croix-Moligneaux et se mettent à la disposition de l'A.L. 36, à laquelle ils viennent d'être rattachés.

L'ennemi, qui s'est retiré sur cette fameuse ligne Hindenburg sur laquelle il compte bien nous arrêter, continue plus lentement son repli en se défendant énergiquement sur les avancées Sérau-

court-le-Grand, Clastres, au nord de Saint-Quentin. Il ne cesse de harceler les Batteries par des bombardements intermittents à obus toxiques. Le 1er Groupe perd 2 officiers grièvement blessés, Sous-Lieutenant Guitton, Sous-Lieutenant Baudouin, évacués.

Le Régiment, dans ses missions de contre-batterie, d'appui d'Infanterie et d'interdiction, prend une large part au succès qui, bientôt, va récompenser l'effort insensé qui a été fourni. Des signes certains indiquent que l'ennemi, ne se sentant plus en sécurité sur sa position Hindenburg, commence à préparer un nouveau recul. Car il ne peut plus défendre le formidable bastion de Saint-Quentin. Malheureusement, la joie ne sera pas donnée à tous de voir tomber cette place, car le 20, le régiment au complet est retiré du front.

C'est alors que commence cette marche fantastique par sa rapidité et l'énergie déployée par tous. Malgré une fatigue atteignant les limites de la résistance humaine, un personnel décimé par la grippe, des chevaux fourbus par l'excès de travail, 200 kilomètres sont franchis en quatre jours.

Le Régiment, à marches forcées, vase placer sous les ordres de la 5e Armée, commandée par le Général Guillaumat pour prendre part à l'attaque qui, cette fois, jettera hors de France l'ennemi vaincu. Cette nouvelle décuple les énergies et le 25 septembre, le front de la Vesle est atteint.

Le Régiment, sous les ordres du Général Dessins, commandant l'Artillerie du 13e C. A. prend position dans la région de Trelon L'épidémie de grippe, consécutive aux grandes fatigues supportées continuant à se propager avec une rapidité effrayante, décime le personnel. Force est aux Commandants de Batteries, d'avoir recours aux conducteurs pour servir le matériel.

Le 30 septembre, à 5 h. 30, la Ve Armée s'élance à l'assaut du front que l'ennemi tient sur la Vesle, depuis le nord-est de Reines jusqu'à l'ouest de Breuil-sur-Vesle. Les Allemands, quoique s'attendant à cette attaque, plient sous le choc impétueux de notre infanterie. Les tirs d'interdiction et de concentration sur les ilots de résistance, exécutés par les troupes, concourent pour une large part à briser la résistance de l'ennemi qui, vaincu, abandonne la ligne de la Vesle. La poursuite qui va commencer se terminera cette fois par la victoire. Le Lieutenant-Colonel Gros porte le Régiment face au canal de l'Aisne, ligne sur laquelle l'ennemi s'est retranché. Nous sentant sur ses pas, il exécute un nouveau repli sur les crêtes au nord de la Suippe, qu'il défend vigoureusement, niais qu'il abandonne également, se sentant fortement menacé.

Malgré les difficultés énormes que le Régiment doit surmonter, il suit pas à pas l'ennemi dans son recul. Rien ne peut l'arrêter, terrain défoncé et retourné par le obus, tranchées, réseaux, tout est franchi par un matériel dont on ne pouvait soupçonner la mobilité entre les mains d'hommes sentant que le dénouement était proche.

L'ennemi continue son repli, A 10 heures, la 16e D.I. que le Régiment appuie, atteint la rive gauche de l'Aisne, entre Asfel-la-Ville et t Pegnicourt. Se sentant toujours talonné et dans l'impossibilité où il est de se fixer au terrain, l'ennemi s'établit sur les avances de la Hunding-Stellung, à Nizy-le-Comte, Bethaucourt, la Rue d'Allemagne, qu'il défend énergiquement. Les ponts sont à peine jetés que l'Aisne est franchie par les 1re et 2e Groupes, qui sont les premières unités d'artillerie à passer la rivière. Tregny, Loivre, Lor, Ferme Roberchamp, Villers-Devant-le-Thour, Saint-Germainmont, sont les dernières étapes qui mènent à la victoire.

Tout le monde sait que le dénouement approche, La bête acculée en son dernier repaire; la ligne Hunding, fait tête désespérément. Ses derniers soubresauts sont encore terribles, mais le coup de grâce l'achèvera bientôt.

Le 25 octobre, le Régiment appuie par de violents tirs de concentration et. de contre-batterie, la marche en avant de la Ve armée qui se portant à lattaque, cherche une rupture de la position Hunding. Elle y parvient en partie, mais devant des contre-attaques furieuses, le 13e C.A. particulièrement appuyé par le Régiment est obligé d'abandonner une partie de ses gains, malgré les 900 prisonniers qu'il prend à l'ennemi.

Le 29, nouvelle attaque de la Ve Armée qui participe à une action d'ensemble ayant pour but de rejeter l'ennemi au-delà du ruisseau de Saint-Fergeux et d'achever de faire tomber la position

Hunding. Cette attaque est préparée par de violentes et massives concentrations sur des Batteries qui se dévoilent sur les points de résistance. A 10 h. 30 l'attaque se déclenche, foudroyante, au milieu d'un tonnerre d'Artillerie, mais ne parvient pas à briser complètement la résistance acharnée de l'ennemi. Il a son compte, cependant, car dans la nuit du 4 au 5 novembre, les Allemands se replient, toute résistance leur étant devenue impossible. La poursuite continue immédiatement. Toutes les batteries sont sur roues, les colonnes légères font leur plein de munitions.

En vue de la reprise de la marche en avant, les 1er et 3e Groupes, recomplétés en hommes et en chevaux, cantonnent dans la région de Château-Porcien.

Les Allemands, précipitant, presque sans combattre, leur mouvement de retraite, atteignent le 10, en fin de journée, le cours de la Meuse et le 11, mordant enfin la poussière, la pointe de l'épée sur la gorge, voulant à tout prix éviter le plus grand désastre militaire de l'histoire, l'orgueilleuse Allemagne est contrainte à demander la Paix.

Groupées en plein combat, les Unités qui formèrent le 418e Régiment d'Artillerie Lourde, s'amalgamèrent aux creusets de la Bataille. Elles y puisèrent les qualités de cohésion d'allant, d'énergie et de bravoure, formant cette troupe d'élite qui, avec ardeur, partit à la poursuite de l'ennemi, supporta sans défaillance des fatigues écrasantes, et dont la suprême récompense lut de prendre à la gorge le Boche tombé à genoux.